

L'AUTRE DEVOIR, DE JEANNE DE VIETINGHOFF

par Maurice DELCROIX (Anvers)

L'Autre Devoir paraît aux Éditions Forum, Neuchâtel et Genève, en 1924. Jeanne de Vietinghoff n'a plus que deux ans à vivre^[1]. "Cette étude n'est pas un roman", écrit-elle dans sa préface ; "c'est l'histoire d'une âme" (D, p. IX). *Histoire d'une âme* : son sous-titre.

Marceline épouse sans amour Charles Rohan, s'éprend de Léon de Tiège, puis de Michel Zernowski, résiste au premier, cède au second, lequel la quitte pour épouser Pepita Gregori. Du moins bénéficie-t-elle de la compréhension de Maître Jean De Velde – le sage. Résumé trompeur. *L'Autre Devoir* est un livre à thèse, en faveur de "l'amour libre", du moins pour les êtres d'élite^[2]. Réprimer un amour par devoir de fidélité est un sacrifice inutile. En faisant de ce sacrifice sa loi, la religion étouffe le Dieu intérieur, le seul vrai. S'abandonner à cet amour n'est toutefois pas une garantie de bonheur : s'il fait souffrir d'autres êtres, il faut le sacrifier à son tour. Les principaux personnages reprennent quasi à l'unisson cette vision des choses, qu'on devine héritière, entre autres, de l'idéalisme de la Décadence. Le tout dans un milieu aristocratique et artiste qui porte aussi sa date : Charles est musicien, Michel est peintre, tout comme Marceline et Maître Jean.

[1] Notre information sur Jeanne de Vietinghoff, née Bricou, vient de Michèle Goslar, à qui nous devons également d'avoir pu lire *L'Autre Devoir*. On peut lire dans Michèle SARDE, *Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Robert Laffont, 1995, p. 82, que Jeanne est morte "le 15 ou le 16 juin 1926". Nous renverrons à *L'Autre Devoir* par le sigle D, aux œuvres de Marguerite Yourcenar figurant dans les deux volumes de la Pléiade par les sigles OR pour les *Œuvres romanesques*, impression de 1988 (modifié en A pour *Alexis*), EM pour les *Essais et Mémoires* (modifié en Q pour *Quoi ? L'Éternité*).

[2] Aux "femmes comme vous", dit Maître Jean à Marceline, "il faut qu'on [...] reconnaisse le droit à l'amour libre" (D, p. 369 et 370).

Ce n'est pas le seul livre de Jeanne de Vietinghoff, qu'une autre Jeanne s'emploie à retrouver pour Marguerite Yourcenar à la librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, en août 1973^[3]. Ce n'est pas non plus la première fois qu'on le met en rapport avec le dernier volume du *Labyrinthe du monde*, cette généalogie romancée de l'écrivain. Michèle Sarde a noté des coïncidences de phrase, de prénom. Elle reconnaît Michel de Crayencour dans Michel Zernowski et son costume marron^[4], mais aussi dans Léon de Tiège. Elle sait que la scène de la Villa Hadriana, où Jeanne de Reval croit avoir vu Michel, vient de là^[5] – à ceci près que la rencontre, dans *L'Autre Devoir*, n'est pas imaginaire.

Le 29 octobre 1973, en réponse à Jeanne Carayon, Marguerite Yourcenar déclare avoir lu pour la première fois *L'Autre Devoir* à vingt-cinq ans, soit en 1928, et l'avoir trouvé nul. C'était aussi l'époque où elle rédigeait son premier roman^[6]. On connaît Alexis, son vain combat, ses réticences à l'aveu, sa libération finale. Il écrit à Monique, sa femme : "Je ne suis pas assez vain pour croire que vous m'aimiez d'amour" (A, p. 61). Et encore : "je ne vous aimais pas" (A, p. 64). De même, Marceline : "Il se peut que Charles ne m'aime pas d'amour" (D, p. 68). Elle-même l'a épousé par "abnégation" (D, p. 16). Un fils leur est né. Les similitudes de détail ne manquent pas. Charles est musicien, il aime ailleurs, l'avoue tard à sa femme : "J'ai essayé à plusieurs reprises de te faire comprendre, j'avais l'aveu sur les lèvres, puis un instinct secret m'a fermé la bouche" (D, p. 93). De son côté, Marceline : "J'espérais me vaincre à force de lutter contre moi-même..." (D, p. 92). "Affamés d'une tendresse qu'ils ne parvenaient pas à se

[3] Jeanne Carayon, amie, correctrice et documentaliste de Marguerite Yourcenar. Voir au Legs de la Houghton Library à Harvard ses lettres du 13 août et du 16 septembre 1973 (plus un billet non daté) et la réponse de Marguerite Yourcenar. Le "Tombeau" intitulé "En mémoire de Diotime : Jeanne de Vietinghoff", daté de 1929 et repris dans *Le Temps, ce grand sculpteur*, mentionne en note les publications de la morte : *La liberté intérieure, L'Intelligence du Bien, Au seuil d'un monde nouveau, Sur l'art de vivre, Impressions d'âme* (EM, p. 408). Le second a été traduit en anglais et en allemand.

[4] Elle aurait pu le reconnaître aussi dans cette colère où Michel ravale l'amour de Marceline et qui la laisse "atterrée" (D, p. 331 et 332), pâle avant-goût des insultes d'un autre Michel à Jeanne de Reval (Q, p. 1325). Mais s'il en a certains traits, et notamment cette "âme violente, habituée à vaincre" – surtout les femmes – (D, p. 76), ce manque de "prévoyance" (D, p. 171), voire cette "nature double [...]" où l'audace et l'indépendance s'alliaient à une inconcevable faiblesse" (D, p. 192), en revanche "ses habitudes de réserve et de